

ARC-EN-CIEL

Le journal de l'Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc



COURMAYEUR



© Fabio Lo Verso / Mont-Blanc / 28 mars 2019

Quel tourisme à Courmayeur?

Les classes 2A e 2B de l'Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc consacrent ce journal aux métiers de montagne liés au tourisme et à la question de leur avenir face à la crise de l'enneigement.

C'est une question cruciale pour un village de montagne qui a longtemps tiré l'essentiel de ses ressources de la neige: que faire lorsque les flocons ne tomberont plus en abondance pour attirer les touristes? Le dérèglement climatique est une menace à prendre au sérieux. Malgré leur jeune âge, les élèves des classes 2a et 2b de l'Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc en ont conscience.

Grâce à la «résidence journalistique» à laquelle ils ont participé — lire la colonne en page 2 —, ils sont partis à la découverte d'un concept qui les aura captivés, celui de «tourisme durable». Ils ont surtout appris qu'un «autre tourisme» est possible: le patrimoine naturel qui entoure Courmayeur, avec ses sentiers balisés et ses paysages d'une rare beauté, mérite l'intérêt du visiteur au même titre que les pentes enneigées de Sa Majesté le Mont-Blanc.

Le tourisme est promis à un bouleversement majeur, et les métiers de montagne qui lui sont liés devront évoluer. Les moniteurs et les écoles de ski seront appelés à revoir leur ambitions à la baisse, les hôteliers miser sur une nouvelle clientèle qui, par les compétitions de trail — page 11 — arrive déjà en nombre dans la région.

À entendre le maire de la ville, Courmayeur est en train de changer. Soumis au feu des questions des élèves — pages 4 et 5 —, il a esquissé des pistes d'avenir. Reste que, contrairement à Morgex, village distant d'à peine dix-kilomètres, qui a farouchement préservé le savoir-faire de l'agriculture et de l'artisanat de montagne — page 12 —, Courmayeur est encore trop dépendante du tourisme de ski. Si un «autre tourisme» est possible, une plus grande diversité de l'économie est, elle, souhaitable.

FABIO LO VERSO

PARCOURS

civique & professionnel en montagne

LE PROJET «ARC-EN-CIEL»
S'INSCRIT DANS LE CADRE
DU PROJET ALCOTRA

«PARCOURS CIVIQUE
& PROFESSIONNEL
EN MONTAGNE»

Ce projet a pour objectif
la mise en place
d'une résidence journalistique
transfrontalière
dans huit établissements scolaires
du département de la Haute-Savoie
et de la région autonome
de la Vallée d'Aoste,
et la diffusion du contenu
réalisé par les élèves.

Établissements hauts-savoyards:
Collège de l'Assomption Valmonjoie
Saint Gervais,
Collège Geneviève Anthonioz De Gaulle
Cluses,
Collège Samivel
Bonneville,
Collège Jean-Jacques Gallay
Scionzier.

Établissements valdôtains :
Lycée linguistique
Courmayeur,
Institution scolaire
Valdigne Mont-Blanc
collège de Courmayeur,
Institution scolaire
Valdigne Mont-Blanc
collège de Morgex,
Institution scolaire
Maria Ida Viglino
collège de Villeneuve.



L'Union européenne cofinance ce projet
par l'intermédiaire du FEDER dans
le cadre du programme européen
de coopération transfrontalière
– Interreg V-A France Italie /
Alcotra 2014 2020.



La coordination du projet
est assurée par le
Département de la Haute-Savoie

coordinateur
Raphaël Perchoux



co-coordinatrice du projet,
la Région autonome
de la Vallée d'Aoste
est représentée par

Maria Vincenza Raso



collectif de journalistes
chargé de la résidence
dans les huit établissements
transfrontaliers concernés

Daphné Gastaldi
coordinatrice
(Saint Gervais)

Mathieu Martinier
(Villeneuve)

Mathieu Périssé
(Scionzier)

Magali Vagneur
(Cluses)

Pierre Gouyou Beauchamps
(Courmayeur et Bonneville)

Alberto Campi
(Morgex)

Fabio Lo Verso
(Courmayeur)



Un secouriste-douanier de la Garde des finances avec son chien dressé pour les secours en montagne.

© Davide Buccella / Mont-Blanc / 28 mars 2019

La sécurité en montagne, il ne faut pas la prendre à la légère!

MONTAGNE SÛRE Lors d'une excursion au Mont-Blanc, les classes de deuxième année du collège de Courmayeur ont appris les comportements essentiels pour vivre la montagne à fond, et pour survivre en cas d'avalanche. Reportage.

Dans un milieu montagnard comme celui de Courmayeur, village italien au pied du Mont-Blanc, la sécurité en montagne est un thème fondamental et c'est pour cela qu'on y trouve le siège de la Fondation Montagne Sûre. Installée dans les murs de la Villa Cameron, édifice prestigieux à l'embouchure du Val Ferret, elle a pour mission de développer une culture de la sécurité en montagne attentive aux exigences des populations qui habitent et fréquentent ces territoires.

Elle propose, d'une part, des parcours destinés aux jeunes, pour les sensibiliser aux activités en altitude et, d'autre part, la Fondation s'adresse aux professionnels (gardiens de refuges, pisteurs-secouristes, directeurs de pistes, accompagnateurs, guides fluviaux et moniteurs de ski), avec une attention particulière au monde des guides de haute montagne.

Les enfants du village participent à des activités de sensibilisation dès leur plus jeune âge, afin de leur apprendre où et comment sortir «jouer dans leur jardin». Les classes de deuxième année

du collège de Courmayeur se sont rendues au Pavillon du Mont Fréty pour une de ces activités.

Le temps était magnifique, le soleil brillait dans le ciel et la neige reflétait cette luminosité. Les uniques sons dans ce calme majestueux étaient les cris d'un aigle qui volait dans l'immensité bleue et le bruit des moteurs des téléphériques. Des skieurs passaient continuellement et leurs carres crissaient sur la neige. L'aboiement des chiens d'avalanche retentissait dans les montagnes.

SENTINELLES DE LA MONTAGNE

Les enfants ont tout d'abord rencontré la guide Anna Torretta. Elle leur a expliqué ce qu'il faut savoir pour faire du hors piste et le fonctionnement des équipements qu'il faut porter sur soi. Elle raconte: «Pour aller faire du hors piste, il est indispensable d'avoir un détecteur Arva, une pelle et une sonde, ça peut te sauver la vie, mais l'important est de connaître les lieux et d'utiliser la tête. Sans elle, vous n'allez nulle part.

C'est aussi important de savoir quel temps il a fait les jours précédents et s'il y a eu beaucoup de vent susceptible de provoquer des avalanches. La meilleure chose à faire, si on n'habite pas sur les lieux, est d'interroger les guides pour savoir si les conditions sont favorables pour skier hors piste.»

Nous lui avons demandé si elle avait eu un accident en montagne: «Oui, j'ai déjà eu un accident. J'étais avec deux clients. Pendant la matinée, il avait plu. Eux ils voulaient faire du hors piste. Nous en avons fait dans les bois. Après, ils voulaient aller faire un hors piste que je considérais dangereux. J'ai refusé. Ils ont insisté et nous nous sommes disputés. À la fin, nous n'y sommes pas allés. Quand nous sommes redescendus, nous avons appris que à l'endroit où ils voulaient aller plusieurs personnes étaient décédées...»

Ensuite, nous avons rencontré la climatologue Nathalie Durand. Elle travaille pour la Fondation Montagne Sûre au bureau Neige-Avalanches. «Au début, je pensais devenir technicien forestier, mais j'ai eu la chance de



La climatologue Nathalie Durand (debout) travaille pour la Fondation Montagne Sûre.

© Fabio Lo Verso / Mont-Blanc / 28 mars 2019



Le chien des secouristes surveille l'arrivée des touristes par la Skyway.

© Angelica Crosio / Mont-Blanc / 28 mars 2019

rencontrer des professeurs passionnés de nivologie qui m'ont transmis cette passion. Mon travail consiste à rédiger le bulletin neige-avalanches qui décrit le danger en montagne et qui se concentre, comme le dit son nom, sur les avalanches. La dangerosité va de 1 à 5. Chaque jour, nous recevons beaucoup de données sur la quantité et sur le type de neige, sur le terrain, sur la météo... Nous travaillons avec beaucoup de monde, comme par exemple les guides, qui nous donnent ces informations. Nous, les nivologues, essayons de les retranscrire toutes et de les regrouper dans un seul texte. Parfois, c'est très difficile parce que la quantité de données est énorme, mais il est important de toutes les enregistrer parce que le skieur doit être au courant de tout. Toutes ces informations sont archivées dans un cadastre régional public», raconte-t-elle.

«Nous faisons aussi un travail de cartographie. Sur une carte, nous dessinons toutes les avalanches tombées pendant l'hiver et, comme ça, nous pouvons essayer de comprendre où

sont les endroits les plus dangereux. Normalement, pour faire tout ce travail difficile, nous sommes plusieurs, quelqu'un est spécialisé sur les cartes, un autre sur le bulletin, etc».

UN SECOURISTE ET SON CHIEN

Nous avons fait la connaissance des chiens d'avalanche, le moment fort de la journée, et discuté avec leurs maîtres, des douaniers spécialisés dans le secours en montagne, mais aussi dans la recherche des personnes disparues dans les bois et lors des tremblements de terre.

Les secouristes ont expliqué en quoi consiste leur travail, comment ils dressent les chiens, et quel type de chiens ils doivent avoir. Il y avait deux chiens, mais leurs maîtres nous ont dit qu'en Italie on en trouve une vingtaine. Ils sont dressés longtemps à chercher un jeu en tissu caché sous la neige, leur récompense. Au fur et à mesure qu'ils s'entraînent, ils associent à ce jeu l'odeur de leur maître et enfin d'une personne. Quand ils sont

prêts pour leur travail, ils retrouvent la piste d'une personne sous la neige de très loin, et même si elle est enfouie sous des mètres de neige. Ils peuvent ainsi avoir leur récompense et jouer avec le maître qui les félicite.

Pour nous démontrer tout cela, Daniele, un douanier, a creusé un trou et il y est entré en le refermant. Un autre douanier a libéré le chien Yuki, qui n'avait rien vu parce qu'il jouait, et il l'a incité à chercher. Le chien a posé le nez par terre et il s'est mis à humer le terrain. Il a trouvé le trou et il a commencé à creuser. Il y est entré et a sorti Daniele en le traînant par un bras. Ensuite, les douaniers ont caché un t-shirt sale sous terre, à côté d'une famille de touristes. Le chien n'a pas hésité. Il a pris le t-shirt et il l'a porté à Daniele, son maître.

À la fin de la journée, les classes du collège de Courmayeur se sont bien amusées, tout en apprenant des comportements essentiels pour vivre la montagne à fond.

LOÏC PERRIER



ARC-EN-CIEL

LE JOURNAL
de l'Institution scolaire
Valdigne Mont-Blanc
Courmayeur

Directeur

Fabio Lo Verso

Assistants de direction

Giandomenico Candia, Alice Vaglio,
Chahine Charfeddine

Reporters

Loïc Perrier, Arianna Stuffer,
Nicole Yeullaz, Giulia Granata
Martina Trieste, Matteo Invernizzi,
Rudi Passino, Gaia Raphael

Photographie

Francesca Minnella, Alice Vaglio,
Claudia Scopacasa, Davide Buccella,
Francesco Cavaliere, Gaia Raphael,
Erica Marino, Matteo Invernizzi,
Miriam Basta, Gaia Caglianone

Le journal ARC-EN-CIEL
fait partie d'un projet comprenant
la réalisation d'un téléjournal
et d'un radiojournal.

TÉLÉJOURNAL

Directeur

Fabio Lo Verso

Directrice adjointe

Arianna Stuffer

Présentateurs

Arianna Stuffer, Loïc Perrier,
Laura Thomasset, Sofia Sozzi

Vidéo-reporters

Abdelhamid El Kasmi,
Claudia Scopacasa, Pablo Russi,
Gabriele Liporace, Gabriel Nocito,
Manuel Calosi, Angelica Perrone,
Chahine Charfeddine, Sofia Sozzi,
Giandomenico Candia, Hervé Bieller,
Laura Thomasset, Leonardo Panizzi

RADIOJOURNAL

Directeur

Fabio Lo Verso

Présentateurs

Edoardo Riente, Claudia Scopacasa

Chroniqueurs & preneurs de son

Lorenzo Pedrolini (chroniqueur),
Michel Negrini (chroniqueur),
Jacopo Guizzetti, Gaia Caglianone,
Yannick Lustrissy, Giorgia Collomb,
Benedetta Bonometti,
Edoardo Lorenzi

ÉDITEUR RESPONSABLE

INSTITUTION SCOLAIRE
VALDIGNE MONT-BLANC
Viale Monte Bianco 48
11013 Courmayeur

Enseignante référente:
Nora Girardi

Avec la participation
des enseignants:

Vittoria Pignataro
a réalisé
le logo arc-en-ciel
figurant en une
et ci-dessus

Eleonora Nardo
a réalisé le dessin
en pages 6 et 7

«Courmayeur vive di turismo, è ora che diventi più sostenibile»

POLITICA Il sindaco Stefano Miserocchi ha risposto alle domande degli alunni della classe 2B dell'Istituzione scolastica Valdigne Mont Blanc nella sala consiliare del Municipio di Courmayeur. Sviluppo sostenibile e turismo responsabile, raccolta differenziata, consumi energetici e progetti per migliorare la mobilità urbana: ecco i temi della discussione.

GAIA RAPHAEL & RUDI PASSINO

HANNO CURATO LA TRASCRIZIONE DELL'INTERVISTA*

Cos'è oggi il turismo sostenibile a Courmayeur, o forse dovremmo parlare di sviluppo sostenibile?

Stefano Miserocchi: Lo sviluppo sostenibile è un'idea che si è fatta strada negli anni ottanta per cercare di capire quale futuro dare al nostro pianeta, perché ormai noi, come genere umano, siamo estremamente impattanti, a un livello tale che in metà anno consumiamo le risorse del pianeta disponibili per un anno, e questo deve porci delle domande per il futuro e per il nostro stile di vita.

Courmayeur è un paese che vive di turismo, quindi bisogna parlare di turismo sostenibile, vuol dire un turismo in cui ci sia una mobilità più condivisa tra mezzi di trasporto privati e pubblici. Durante tutto l'anno, l'amministrazione mette a disposizione un servizio di trasporti pubblici che permette non solo ai turisti, ma anche alla popolazione residente, di muoversi su tutto il territorio, anche la sera. Con delle navette nei periodi di picco turistico, ad esempio. Utilizzare il trasporto pubblico permette di risparmiare molte risorse. Inoltre c'è anche la possibilità di muoversi in bicicletta, e la mobilità elettrica, ad esempio, potrebbe essere una vera alternativa. Con le bici elettriche si può arrivare dappertutto.

Turismo sostenibile lo è anche nel curare l'efficientamento degli edifici

comunalmente, come ad esempio le scuole e il palazzetto dello sport. Se gli edifici sono ben mantenuti e ben coibentati, si consuma meno energia per riscaldarli, e si risparmiano risorse per il pianeta.

Importante è anche la ricerca di sistemi alternativi come il solare. Stiamo facendo uno studio per vedere se è possibile, almeno in alcune zone, o in strutture come il palazzetto dello sport, sfruttare appunto il solare. Nelle scuole lo avete già, grazie a un progetto realizzato anni fa.

Come fare per convincere sempre più abitanti e turisti a muoversi a piedi o in bicicletta?

Facendo veicolare il messaggio che si può vivere il proprio territorio appunto girando a piedi o in bicicletta. Quella che si chiama adesso *mobilità lenta*, è una mobilità su cui stiamo lavorando, cercando di portare avanti tutta una serie di progetti, in particolare uno sul collegamento tra val Ferret e val Veny. Quest'anno metteremo a posto tutti i ponti che ci sono sul sentiero. L'obiettivo è cercare di valorizzare questi percorsi, in modo che tutti possano muoversi e fare una bella passeggiata, e che abitanti e turisti siano stimolati a non utilizzare le automobili.

Di inverno battiamo anche la pista pedonale del Villair per dare modo di andare in giro a piedi anche quando



Stefano Miserocchi, sindaco di Courmayeur.

© Gaia Raphael / 22 marzo 2019

c'è la neve, anche se la neve purtroppo sta venendo sempre meno. Dobbiamo arrivare ad avere un'offerta turistica che sia più ampia possibile per permettere che i turisti non solo vengano per sciare, ma anche per fare delle belle passeggiate o visitare un museo. Courmayeur non è solo sci. Questo vuol dire saper valorizzare il proprio territorio nell'ottica di uno sviluppo sostenibile, cioè farlo vivere non solo d'inverno, ma anche d'estate. Gli albergatori vi diranno che

negli ultimi anni la stagione estiva si è allungata proprio perché si sta riscoprendo la montagna d'estate.

Sempre a proposito di mobilità, cos'altro si può fare, oltre ad incitare all'uso dei trasporti pubblici? In alta stagione, il traffico resta soffocante.

Stiamo lavorando ad un "*Piano urbano del traffico*" e abbiamo dato affidamento ad una società di fare tutta una serie di lavori sul territorio, per mappare innanzitutto quella che è la reale situazione e capire bene come agire in alta stagione. Il problema di Courmayeur è che ci sono dei periodi di altissima concentrazione: anche se avessimo milioni di parcheggi, non basterebbero... E dei periodi in cui c'è una frequenza minore, in cui però occorre continuare a mantenere un'offerta densa di trasporti pubblici. Bisogna trovare un equilibrio tra le infrastrutture e il servizio. Il nostro obiettivo, nel lungo periodo, è quello di arrivare a capire se si possono ancora fare dei parcheggi esterni, in cui la gente arriva, lascia la macchina e si muove per tutte le sue vacanze con mezzi pubblici o a piedi.

Il primo passo è stato dunque di potenziare il servizio pubblico lungo tutto il territorio comunale. Adesso, ripeto, l'altra cosa che vorremmo far capire è che Courmayeur è piccola e si gira benissimo a piedi. Non c'è biso-

“ Dobbiamo arrivare ad avere un'offerta turistica che sia più ampia possibile per permettere che i turisti non vengano solo per sciare ma anche per fare delle belle passeggiate e visitare un museo. Courmayeur non è solo sci ”

gno ad esempio di andare dal centro di Courmayeur al palazzetto dello sport in macchina, sono cinque minuti a piedi, un bellissimo percorso, con un sottopasso per attraversare, c'è tutto, i marciapiedi sono puliti d'inverno e d'estate, quindi pienamente frequentabili. Se voi ci pensate, in fin dei conti, a piedi a Courmayeur si gira in dieci minuti da una parte all'altra.

La raccolta differenziata è importante per lo sviluppo e il turismo sostenibile. Qual è la situazione a Courmayeur?

Su tutto il nostro territorio ci sono dei cassonetti per fare la differenziata, ma purtroppo non riusciamo ad arrivare al livello minimo richiesto che è circa del 65% della raccolta, e questo è una colpa di tutti noi che non la facciamo nell'arco di tutti i giorni, perché il concetto fondamentale dello sviluppo sostenibile, e anche del turismo sostenibile, è che noi tutti dobbiamo portare avanti per primi questa azione, non devono farlo gli altri, lo dobbiamo fare noi per primi. Quindi dobbiamo stare attenti ad avere il minore impatto possibile grazie ad una più corretta gestione dei nostri rifiuti, un punto essenziale. Mi aspetto in futuro un forte aiuto da parte vostra.

Tempo fa si parlava di unire la stazione sciistica di Courmayeur con quella della Thuile, secondo lei è sempre realizzabile?

Da tanti anni si parla di questo progetto. Avere un comprensorio più ampio e una più grande offerta turistica è sicuramente un obiettivo da perseguire. Però quella porzione di territorio è un po' complessa. Il primo passaggio che si realizzerà è la nuova stazione dell'Arp: hanno costruito la pista e dall'estate 2019 costruiranno anche la nuova funivia perché l'altra ormai è obsoleta e non può più essere rinnovata. Oggi c'è tutto un sistema di navette che permette di andare a sciare tra Courmayeur e la Thuile collegando i due comprensori. Ma come dicevo prima è un territorio molto complesso da gestire, con tematiche delicate da affrontare. Il progetto resta sospeso a queste difficoltà, di cui non vorrei parlare adesso perché sarebbe troppo lungo da spiegare.

È stata aperta una nuova pista che collega l'Arp e Youla, aumentando la possibilità di praticare il fuori pista. Come evitare che i frequentatori di questa nuova pista vadano a finire nei canali dove c'è rischio valanghe?

Questo è un tema molto importante, perché la montagna vuol dire sempre responsabilità, la montagna è un territorio non ostile, ma difficile, complesso, io ho fatto dell'alpinismo, anche serio, uno dei sogni nel mio cassetto era di diventare guida. Tutte le volte che ho incrociato la montagna mi sono sempre posto la domanda della sicurezza. Ci sono comunque tutti i cartelli necessari per indicare che i fuori pista devono essere fatti nelle condizioni giuste, con l'attrezzatura giusta. La prima persona che deve essere attenta è il frequentatore della montagna, per cui ci possono essere tutte le barriere e i cartelli che vuoi, ma ci sarà sempre qualcuno che, stupidamente, le supera senza avere la capacità di farlo.

La cosa importante è agire con responsabilità. La responsabilità di capire che il fuori pista è al di sopra delle proprie capacità e quindi di fare un passo indietro. In montagna si deve essere capaci di fare questo passo indietro quando non ci si sente sicuri e quando non si dispone dell'attrezzatura necessaria. Per carità, il fuori pista è bellissimo, io ne facevo prima di diventare sindaco, adesso non scio molto, purtroppo. È bello andare a sciare, ma è sempre meglio farlo in sicurezza e con sale in zucca.

È già successo a Punta Helbronner. Senza capire che il loro livello sciistico era basso, alcuni hanno superato il cancello che dava sul ghiacciaio provocando incidenti.

A Punta Helbronner, c'è un cancello chiuso e anche un cartello grosso come una casa che dice "Al di là di questo dovete andare o con il materiale di montagna oppure accompagnati dalle guide alpine". Eppure c'è gente che scavalca, che si avventura addirittura con le scarpe da ginnastica sul ghiacciaio, perché molte volte la montagna nasconde i suoi pericoli, cioè ci sono dei pericoli oggettivi, ma tu come persona, oggettivamente, non li per-

to. Avete comunque ragione di mettere in evidenza che questo schermo consuma energia elettrica. L'obiettivo del comune, come vi dicevo prima, è gestire tutte le infrastrutture nell'ottica di ridurre il più possibile il consumo nel quadro di uno sviluppo e di un turismo sostenibile.

Soltanto nello scorso autunno sono state realizzate diverse costruzioni di grandi alberghi. Courmayeur non sembra più Courmayeur, una cittadina di montagna, ma sempre più un centro turistico con alberghi di lusso per turisti che hanno tanti soldi. Cosa ne pensa di questa situazione?

Io a livello personale sono più per una dimensione un pochino più compatta, appunto da cittadina di montagna. Dovete però tenere conto che ci sono delle leggi al di sopra di quelle comunali, leggi regionali e statali che consentono queste costruzioni. Quello che possiamo fare noi è cercare di discutere con chi pianifica e costruisce grandi alberghi di lusso sul nostro territorio per cercare di arrivare ad un progetto globale che permetta il rispetto dell'identità del territorio e dell'equilibrio urbanistico.

nel quadro di un progetto di crescita insieme, in modo da far sì che noi otteniamo nuove risorse, come ho già detto prima, da investire sul territorio perché, questo territorio non sembra, ma è estremamente delicato, richiede tanta cura, e non è possibile gestirlo senza le risorse adeguate.

Intanto ci siamo trovati in imbarazzo il giorno dello sciopero per il clima, venerdì 15 marzo, il famoso Friday for Future. Siamo andati all'Ange, per fare una foto di gruppo, e ci siamo accorti che c'erano dei grandi cartelloni pubblicitari della Land Rover e della Jaguar. Noi che lottiamo per un pianeta migliore, ci siamo trovati con questa pubblicità dietro di noi, non è etico.

Abbiamo scelto Land Rover e Jaguar perché stanno portando avanti un progetto di macchine elettriche, modelli presentati a Courmayeur che vanno nell'ottica di una mobilità più sostenibile cambiando proprio quella che è l'attuale tipologia di energia. Poi ognuno è libero di aver un problema etico o meno nel vedere degli sponsor come Land Rover e Jaguar nei nostri pannelli pubblicitari.



Il sindaco Stefano Miserocchi con gli alunni della classe 2B dell'Istituzione scolastica Valdigne Mont Blanc.

© Fabio Lo Verso / Courmayeur / 22 marzo 2019

Perché a Courmayeur ci sono molte pubblicità di macchine e, visto che siamo in montagna, non ci sono invece quelle di piccozze e scarpe?

In verità ci sono in giro anche pubblicità della Grivel, con le sue celebri piccozze. Fino a novembre scorso abbiamo fatto un accordo con uno sponsor pubblicitario automobilistico per ottenere nuove risorse finanziarie da investire in più sul territorio, sulla manutenzione e sui progetti.

Guardando verso il futuro stiamo cercando di capire chi possa invece essere interessato ad un progetto non solo di sponsorizzazione, ma anche di valorizzazione della località. Stiamo cercando di coinvolgere sempre di più chi viene a sponsorizzare Courmayeur

*LE DOMANDE AL SINDACO SONO STATE POSTE INDISTINTAMENTE DAGLI ALUNNI PRESENTI

FOTO: IN ALTO, DA SINISTRA A DESTRA

ERICA MARINO, EDOARDO RIENTE, IL SINDACO, GIULIA GRANATA, ANGELICA PERRONE, GAIA RAPHAEL, EDOARDO LORENZI, GIANDOMENICO CANDIA, CHAHINE CHARFEDDINE

SECONDA LINEA, DA SINISTRA A DESTRA

GAIA CAGLIANONE, ANGELICA CROSI, LOÏC PERRIER

IN BASSO, DA SINISTRA A DESTRA

MANUEL CALOSI, LAURA THOMASSET, DAVIDE BUCCELLA, HERVÉ BIELLER, RUDI PASSINO, ABDELHAMID EL KASMI



de gauche à droite

Benedetta Bonometti Preneuse de son
Leonardo Panizzi Vidéoreporter
Giandomenico Candia Vidéoreporter
Yannick Lussistry Preneur de son
Giorgia Collomb Preneuse de son
Gaia Raphael Reporter & Photographe
Gabriel Nocito Vidéoreporter
Lorenzo Pedrolini Chroniqueur radio
Alice Vaglio Photographe
Abdelhami El Kasmi Vidéoreporter
Miriam Basta Photographe

de gauche à droite

Sofia Sozzi Présentatrice télé
Davide Buccella Photographe
Laura Thomasset Présentatrice télé
Angelica Crosio Photographe
Loïc Perrier Présentateur télé & Reporter
Manuel Calosi Vidéoreporter
Pablo Russi Vidéoreporter
Francesco Cavaliere Photographe
Claudia Scopacasa Présentatrice radio
Martina Trieste Reporter



de droite à gauche

Jacopo Guizzetti Preneur de son
Edoardo Riente Présentateur radio
Gabriele Liporace Vidéoreporter
Hervé Bieller Reporter

de droite à gauche

Rudi Passino Reporter
Francesca Minnella Photographe
Gaia Caglianone Photographe
Chahine Charfeddine Vidéoreporter
Edoardo Lorenzi Preneur de son
Matteo Invernizzi Reporter & Photographe
Michel Negrini Chroniqueur radio
Angelica Perrone Vidéoreporter
Nicole Yeullaz Reporter
Arianna Stuffer Présentatrice télé
Giulia Granata Reporter
Erica Marino Photographe



RÉDACTION 2019
ARC-EN-CIEL

Le média des classes 2A et 2B de l'**Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc** Courmayeur.
 Arc-en-Ciel, c'est un journal papier, un radiojournal et un téléjournal.

Dessin réalisé par l'enseignante © Eleonora Nardo / 2019

Le logo Arc-en-Ciel a été dessiné par l'élève Nicole Yeullaz

Il turismo a Courmayeur visto dagli albergatori e dalle scuole di sci

MESTIERI DI MONTAGNA Negli ultimi anni non sempre si è avuto l'innevamento sufficiente per soddisfare i turisti. Professionisti del settore alberghiero e sciistico esprimono le loro preoccupazioni per il futuro.

MARTINA TRIESTE

HA CURATO LA TRASCRIZIONE DELLE INTERVISTE DI MANUEL CASTELNUOVO, GIULIA MONA E PAOLO BROGLIO



© Gaia Raphael / 2019



© Alice Vaglio / 2019



© Francesco Cavaliere / 2019

Manuel Castelnuovo è il direttore della Scuola di sci e snowboard Courmayeur, fondata nel 2003 da un gruppo di amici che condividevano la stessa passione per lo sci e per lo snowboard. All'inizio la scuola era conosciuta come "La scuola dei giovani". Oggi è sempre in cerca di "giovani", anche se la struttura ospita comunque molti ragazzi, tra cui alcuni alunni del nostro istituto scolastico, che praticano sci e snowboard. Ormai sono sedici anni che la scuola di Manuel Castelnuovo è stata creata e il direttore è orgoglioso di averla vista crescere.

In alta stagione la scuola ha circa settanta maestri di sci e snowboard e, in periodi meno affollati, dai trentacinque ai quaranta maestri. Questo dà la possibilità di soddisfare nei periodi di alta stagione il maggior numero di clienti possibile. La Scuola di sci e snowboard Courmayeur è frequentata da turisti che arrivano da tutto il mondo, americani, inglesi, francesi, svizzeri, giapponesi, australiani... Coloro che ci lavorano sono molto contenti di incontrare tante persone provenienti da varie parti del pianeta e di poter lavorare con loro.

Purtroppo il surriscaldamento globale sta provocando danni al clima. Infatti dagli ultimi anni non si hanno più le abbondanti nevicate che Courmayeur ha sempre conosciuto. L'inverno 2018-2019 è stata la stagione con minor innnevamento naturale. "L'altitudine in cui cade la neve è aumentata di trecento o quattrocento metri e ormai spesso al posto di nevicare, piove", spiega Manuel Castelnuovo. E quindi non sempre si ha l'innevamento sufficiente per soddisfare i turisti. Il direttore esprime la sua preoccupazione: "Per venire a Courmayeur i clienti pagano una cifra molto alta e giustamente richiedono un giusto innnevamento per praticare gli sport invernali e per godersi la propria vacanza".

“ Per esser un buon albergatore oggi bisogna apprezzare la cultura d'origine dei turisti, conoscere le lingue straniere e sapere usare la tecnologia internet ”

GIULIA MONA
PRESIDENTESSA
ASSOCIAZIONE ALBERGATORI
DI COURMAYEUR

Giulia Mona è la direttrice dell'hotel Berthod e la presidentessa dell'Associazione albergatori di Courmayeur. Secondo lei, per essere albergatori oggi occorre mettere molta più passione e molto più impegno che in passato, per soddisfare i turisti e farli sentire come se fossero a casa loro.

Inoltre per essere un buon albergatore bisogna apprezzare la cultura d'origine dei turisti, conoscere le lingue straniere e sapere usare la tecnologia internet. In inverno, nell'albergo di Giulia Mona, i turisti stranieri sono più numerosi di quelli italiani, mentre in estate si arriva a un 50-50%, cioè lo stesso numero di clienti stranieri e italiani.

Però quest'anno c'è stata poca neve e, nei mesi di febbraio e marzo, c'è stato un netto calo di turisti. "Quando il turista organizza le vacanze guarda se c'è neve oppure no, e decide se prenotare o meno, ma dato che quest'anno ha nevicato poco, i turisti sono scesi di numero". Un problema per il futuro degli albergatori, dice Giulia Mona.

Paolo Broglio è il direttore della Scuola di sci e snowboard Monte Bianco. Attualmente è la scuola più grande d'Italia e nei periodi di alta stagione, a Natale e a Carnevale, "conta oltre duecentoventi maestri di sci, nove segretarie e molti clienti". Quindi gestire oggi una scuola di sci così importante "significa gestire a Courmayeur una vera e propria azienda", spiega Paolo Broglio.

A Natale e nei fine settimana ci sono molti clienti italiani. A Carnevale e durante la settimana ci sono più stranieri che italiani ma, nell'arco della stagione, si registra comunque lo stesso numero sia di italiani che di stranieri.

I turisti preferiscono oggi sciare in più stazioni. Fanno tre o quattro giorni per stazione e non più una settimana intera in un unico posto, come nel passato. "Questo porta alla mancanza di maestri e di alcuni servizi che non servono ad inizio settimana ma nei week-end. Quindi è difficile equilibrare questi periodi", racconta il direttore Paolo Broglio.

In alcune stazioni si va più per la settimana bianca e si ha più continuità quindi si riesce a gestire meglio il flusso. "Invece in una stazione come Courmayeur, dove ci sono molte seconde case occupate soprattutto durante il weekend, si rischia di avere moltissimi turisti solo negli ultimi tre giorni della settimana".

Inoltre, anche se negli ultimi anni non ha nevicato molto, si ha comunque ancora un turismo sufficiente grazie agli impianti. "Per i turisti è meglio avere bel tempo e poca neve, anche perché la neve fresca può causare vari problemi per chi scia o chi fa snowboard". Secondo Paolo Broglio, lo scarso innnevamento neve di questi ultimi anni non ha ancora creato grandi problemi, "perché ci sono state delle bellissime giornate di sole che hanno portato turismo a Courmayeur". Ma il futuro resta incerto.

Luciano Maregliati et Michiardi Maggiorino: l'héritage des «anciens» de la montagne



© Francesca Minnella / Courmayeur / 22 mars 2019



© Francesca Minnella / Courmayeur / 22 mars 2019

MÉTIER DE MONTAGNE Deux figures mythiques de Courmayeur, le guide alpin Luciano Maregliati et le moniteur de ski Michiardi Maggiorino, racontent leur expérience et leur passion du Mont-Blanc.

Nous avons rencontré Luciano Maregliati, surnommé 'Lucianone' pour sa grande taille, le 21 mars dernier. Guide alpin, moniteur de ski et écrivain, né à Courmayeur en 1947, il a été, pendant plusieurs années, responsable du Musée alpin Duca degli Abruzzi. Son amour pour Courmayeur l'a amené à rechercher des témoignages historiques, photos, cartes postales et anciens documents qu'il a diffusés à travers ses livres.

Luciano Maregliati fait partie de la Compagnie des Guides Alpins de Courmayeur, une association fondée en 1850, la deuxième dans le monde par sa création, après celle de Chamonix. Les guides de Courmayeur organisent des excursions et des escalades dans les montagnes voisines, ils organisent aussi des cours d'escalade sur rochers et sur glace et, pendant l'hiver, des activités de ski de randonnée, notamment dans la Vallée Blanche et sur la Toula.

Le guide nous a reçus au Musée Alpin Duca degli Abruzzi, siège de la Compagnie des guides, situé au centre de Courmayeur, où sont sauvegardés les témoignages, les objets et les photos illustrant les activités des guides à partir des premières expéditions extra-européennes jusqu'à nos jours, pour préserver le savoir-faire des guides accumulé pendant toutes ces années.

Luciano Maregliati nous explique pourquoi il a décidé d'être guide alpin. Quand il était jeune, raconte-t-il, il n'y avait pas beaucoup

de choix: «À cette époque, on pouvait seulement travailler comme ouvrier, dans des entreprises de constructions, ou pour la compagnie des remontées mécaniques, ou encore comme moniteur de ski ou guide alpin.» Passionné de montagne, il a alors choisi d'être guide et moniteur de ski. Il a surtout escaladé le Mont-Blanc. «Quand je suis arrivé au sommet, j'étais très déçu, raconte-t-il, parce qu'en regardant depuis la hauteur de 4810 mètres, toutes les choses en bas semblaient tellement petites!»

«MONTE BIANCO 360°»

En faisant son travail, Maregliati a parfois risqué sa vie. Il raconte qu'un jour «en descendant du Col de l'Innommée, entre l'Aiguille Croux et l'Aiguille Innommée, pour faire le vaniteux, je suis descendu tête baissée, mais la neige sous mes pieds a cédé et j'ai glissé. Heureusement j'ai planté ma pioche et j'ai évité la catastrophe grâce à mon sang-froid. Mais quand je suis descendu avec mes clients et que j'ai posé mon sac à dos, un autre guide a dû me tenir parce que je tremblais comme une feuille». Il rappelle que, pendant ses excursions, personne n'a été blessé: «C'est la médaille la plus grande que je porte», affirme-t-il.

Maggiorino Michiardi est, lui, venu nous rendre visite à l'école. Il est moniteur de ski depuis 1965 et aussi guide alpin. Très passionné de

la nature, de la faune et de la flore, il ne rate jamais une occasion de prendre de superbes photos, comme on peut le voir dans son livre intitulé *Monte Bianco 360°*.

Michiardi Maggiorino fait partie de l'École de ski du Mont-Blanc, présente à Courmayeur depuis presque 80 ans! Dans son école, les moniteurs qui enseignent le ski et les autres sports de glisse connaissent les dangers de la montagne et ils maîtrisent les règles de sécurité. Ils apprennent à leurs élèves les mouvements fondamentaux, corrigent les fautes et choisissent les pistes selon le niveau d'apprentissage. Bref, on y apprend la technique mais aussi le respect, la passion et l'amour pour la montagne.

La passion pour le ski de Michiardi Maggiorino est née en regardant les champions de l'équipe nationale italienne qui s'entraînaient devant sa maison. Devenu moniteur et guide, il a skié dans les pistes du Mont-Blanc avec beaucoup de clients étrangers, mais aussi avec beaucoup d'Italiens, avec lesquels il affirmé avoir fait toutes les pistes et les hors-pistes de la Vallée d'Aoste.

Durant ces années, il a observé que le nombre de clients a augmenté, «parce que les équipements pour skier et l'organisation des pistes se sont beaucoup améliorés». Grâce à ça, «apprendre à skier, aujourd'hui est plus simple».

NICOLE YEULLAZ



Enrico Privizzini con le classi 2a e 2b dell'Istituzione scolastica Valdigne Mont-Blanc di Courmayeur.

© Gaia Caglianone / 1 aprile 2019

La montagna attira tutti, anche la gente di mare

MESTIERI DI MONTAGNA Enrico Privizzini, nativo di Genova, si è trasferito a Courmayeur nel 1994. È oggi direttore delle piste di fondo, specializzato in servizi di soccorso.

Lunedì 1° aprile 2019, le classi 2A e 2B di Courmayeur sono andate in gita in Val Ferret, accompagnati da guide, professionisti della montagna e insegnanti. Le guide erano molto preparate e ne abbiamo approfittato per fare qualche domanda a una di loro, Enrico Privizzini, direttore delle piste di fondo e specializzato in servizi di soccorso e controllo.

Nativo di Genova è venuto a Courmayeur nel 1994 con il ruolo di direttore delle colonie di vacanza che organizzava il comune di Genova in Valle d'Aosta. Un lavoro che poi è stato cancellato. Allora Enrico Privizzini ha iniziato a cercarne un altro sul posto, per restare a Courmayeur. Ad Arpy ha iniziato a formare una cooperativa e si è specializzato come direttore di piste di fondo. Ci ha spiegato che per preparare le piste bisogna per prima cosa controllare se lungo le piste non ci siano nuove piante, poi, quando la neve è sufficiente, bisogna lavorarla con dei mezzi battipista prima di mettere la cartellonistica.



© Erica Marino / 1 aprile 2019

“In Val Ferret quest'anno le piste di fondo sono state aperte più tardi del solito, ma comunque nel mese di dicembre”, ci racconta Enrico Privizzini. Ma non soltanto quelle della Val Ferret. A causa dello scarso innevamento a inizio stagione tutte le piste della Valle d'Aosta sono state aperte in ritardo.

Dopo l'intervista a Enrico Privizzini siamo andati con altre guide a fare una passeggiata in montagna. I colleghi di Privizzini ci hanno dato una lezione sui pericoli della montagna e mostrato gli strumenti da usare quando si corre un pericolo: la bussola, una pala, l'arva e la sonda. *“Tutti strumenti utili, ma non indispensabili”* dice una guida. Si può salire in montagna senza problema o difficoltà anche senza esserne provvisti, ma bisogna in questo caso avere esperienza. È consigliabile dunque procurarsi questi strumenti necessari soprattutto in caso di mal tempo o se il meteo fa i capricci.

GIULIA GRANATA

En Vallée d'Aoste, le tourisme durable est aussi une affaire d'endurance

SPORT Les compétitions de trail connaissent un succès grandissant. Selon Erika Noro, responsable de la communication, elles ont favorisé l'essor du «tourisme durable» à Courmayeur et ailleurs.

Erika Noro est chargée de la communication des compétitions de trail qui se déroulent à Courmayeur et dans la Vallée d'Aoste. La saison du trail commence avec la course goliardique «Arrancaslimba» en février, après il y a la «Winter Eco Trail» et le «Gran Trail Courmayeur», avec ses parcours de 100 km, 50 km et de 30 km. Ensuite se déroule le «Tor des Géants», le «Tor des Glaciers», le Tor Dret», le «Passage Malatra» et, pour terminer, la compétition de l'«Arrancabirra» en octobre.

La compétition la plus importante et la plus appréciée est le «Tor des Géants», qui a lieu au mois de septembre, avec la participation de nombreux concurrents. Cette année, le Tor des Géants fêtera ses 10 ans! Cette compétition dure environ une semaine, avec un parcours de 330 km sur 24 000 mètres de dénivelé.

Il y a environ 2800 volontaires, ou «volontors», qui sont prêts à aller dans toute la vallée pour aider les coureurs avant, pendant et après les compétitions. Ils ne sont pas seulement Valdôtains, ils viennent du monde entier. Ils travaillent 24 heures sur 24 et, sans eux, «on ne pourrait rien faire!», dit Erika Noro.

LA MEILLEURE RÉCOMPENSE

Dans cette compétition, 73 nationalités sont représentées par environ 900 coureurs: il y a des Italiens, des Français, des Russes, des Argentins, des Espagnols, des Japonais, etc. C'est un événement très important pour le tourisme de Courmayeur et de la Vallée d'Aoste.

Beaucoup de personnes arrivent quelques jours avant la compétition pour s'habituer au lieu, rester avec leur famille avant de partir en montagne pendant une semaine en septembre: une ressource touristique durant la période de basse saison.

Dans les premières années du Tor des Géants, il y avait le problème des hôtels qui fermaient parce que les propriétaires ne se rendaient pas compte de l'importance de cette compétition et du nombre de touristes. Aujourd'hui, il est devenu facile de trouver un hôtel ouvert pendant le mois de septembre, et il y a même des auberges qui hébergent gratuitement les bénévoles étrangers.

Après la compétition, tous les sentiers sont nettoyés par les bénévoles, «ça veut dire que le tourisme du Tor est un tourisme durable», explique Erika Noro. Tous les concurrents doivent faire très attention à ne pas jeter par terre des papiers, des bouteilles, etc. Pour organiser le Tor des Géants, beaucoup de communes de la Vallée d'Aoste, des guides alpins et des professionnels du u8 se mobilisent pour aider.

«La meilleure récompense après la fatigue de l'organisation est le sourire des personnes à l'arrivée de la compétition, même si, souvent, ils sont un peu exténués. Le lundi, après l'effort de la veille, on ressent un air de mélancolie, parce que les concurrents sont tous heureux d'avoir participé!», affirme Erika Noro.

TOUS BÉNÉVOLES!

Les conditions météo peuvent parfois déstabiliser les concurrents: quand il fait beau, on a dans les yeux des paysages particulièrement beaux et les concurrents sont vraiment enthousiastes. «Mais le Tor des Géants se déroule même s'il fait mauvais temps et c'est une chose qu'il ne faut pas sous-évaluer!», explique Erika Noro.

Elle ajoute: «Tous les bénévoles viennent seulement pour aider et soutenir les concurrents et pour les remercier nous leurs offrons un t-shirt du Tor, mais nous organisons aussi, à la fin de la saison, un dîner pour les remercier. Cette année, environ 650 bénévoles ont participé au dîner. Pour nous, c'est très important, parce qu'on peut partager un moment tous ensemble et se connaître mieux. Les bénévoles font tous ça seulement par plaisir! Quand l'année suivante, un coureur ne peut pas participer à la compétition, il me demande d'être bénévole!»

Qui d'autre peut devenir bénévole pour une compétition de trail? «Il suffit d'aider un coureur ou d'autres bénévoles, et on est bénévole. Quand un participant arrive à un point de repos et qu'il a envie de légumes, salades ou autres, la personne du village qui lui prépare une assiette est un bénévole!», conclut Erika Noro.

**ARIANNA STUFFER
& MATTEO INVERNIZZI**



Erika Noro, du service communication des compétitions de trail en Vallée d'Aoste.
© Matteo Invernizzi / Courmayeur / 22 mars 2019

À Morgex, les métiers de montagne dévoilent leurs visages

PHOTOJOURNALISME Des élèves des classes 2A et 2B de l'Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc à Morgex ont réalisé des portraits photographiques de figures professionnelles du village.



Mario Ravello, guide alpin d'haute montagne, Morgex.

© Elia, Joel, Mattia / Classe 2A



Francesca Gaglione, panettiera, Morgex.

© Asia, Nora, Sophia / Classe 2B



Nathan Pavese, agriculteur, La Salle.

© Davide, Giampiero, Luca / Classe 2B

Morgex est un village d'un peu plus de 2000 habitants, situé à 923 mètres d'altitude qui, en plus d'offrir au voyageur arrivant de l'est une belle vue sur le massif du Mont-Blanc, accueille sur son territoire de nombreuses personnes qui pratiquent encore avec passion les métiers traditionnels de la montagne. Moins touristique que Courmayeur, dans ce carrefour du Valdigne, la culture des plus hautes vignes d'Europe dessine les pentes dans le fond de la vallée. L'élevage de vaches pour la production de la célèbre Fontina offre toujours une alternative au secteur touristique. La boulangerie, la menuiserie et l'agriculture restent des métiers d'avenir.

Un exemple: Nathan Pavese, 23 ans, a étudié l'art de la vinification en Alsace. C'est avec enthousiasme qu'il a repris la ferme familiale en se donnant le défi d'exceller dans le secteur viticole et en poursuivant la production de farine de maïs, la culture de pommes de terre — pour produire les «Chips des Alpes» — et l'élevage des lapins. D'autres personnes comme lui voient toujours dans ces métiers «anciens» une chance pour leur avenir professionnel et pour le confort de leur vie. Ils jettent un regard nouveau et moderne sur une tradition parfois oubliée ou désuète comme la culture du safran ou l'élevage ovin.

Entre la richesse du passé et une ouverture intelligente vers l'avenir, à Morgex, les élèves de l'école Valdigne Mont-Blanc de Morgex ont rencontré des personnes qui vivent en pleine harmonie avec leur territoire.



Jean-Marc, éleveur de brebis, Morgex.

© Elodie, Maddalena, Sarah / Classe 2A